

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

No 50

# L'ETUDIANT

1er Juin 1889

### JOLIETTENSIA

Le 1er mai, à Ottawa, ordination à la prêtrise du Révd P. A. Désilets, O. M. I., fils de M. J.-O. Désilets, de Joliette.

Aux derniers examens en médecine, bon nombre d'élèves du Collège Joliette ont été admis à l'étude : C. Beausoleil, J.-C. Bernard, O. Chênevert, H. Benis, A. Lacombe, E. Lafontaine, A. Lespérance, J. Pichette, R. Giroux. — M. Charles Guilbeault, reçu en même temps à la pratique, vient de fixer sa tente à St-Roch de l'Aschigan.

A Oswego, le 14 mai, décès de Madame Mar-

cel Richard, mère de Doria Richard, élève de cette maison. Sa mort est on ne peut plus douce et plus consolante.

Melle Azilda Vigneault, de St-Ambroise, succombe le 20 mai à une longue et douloureuse maladie, soufferte avec la plus grande résignation. — Nos condoléances à la famille Richard et à la famille Vigneault.

Le Révd M. A. Lavigne, professeur de musique, prépare pour la fin de l'année, *le Désert*, Ode-Symphonic en trois parties, avec strophes, soli et chœurs, par Félicien David.

H. M.

## DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

*Encyclopédie universelle des Lettres, des Sciences et des Arts*

Sous la direction de M. P. GUERIN

Les dictionnaires sont plus indispensables que jamais.

Beaucoup ont été publiés qui sont et restent d'une grande utilité.

Aucun ne contient la substance de tous les autres.

Aucun n'a été entièrement rédigé depuis les derniers accidents économiques, depuis la transformation de l'agriculture, de l'industrie, des sciences, des études de tout genre.

Un résumé de toutes les sciences, de tous les livres s'impose aujourd'hui.

D'où la nécessité d'un nouveau DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES, dont chaque article soit d'un écrivain actuel spécialement maître du sujet.

Un pareil ouvrage doit également, pour devenir d'un usage général, s'affranchir des partis pris de système et d'école.

Celui-ci est le premier qui soit conçu dans ce large esprit d'impartialité qui respecte la conscience et la raison du lecteur.

Par l'étendue des matières, par la nouveauté des renseignements, par la forme qui leur a été donnée, par la correction du texte, le *Dictionnaire des Dictionnaires* est l'équivalent d'une bibliothèque complète ; c'est la SOMME des connaissances humaines à la veille du vingtième siècle.

Le *Dictionnaire des Dictionnaires* deviendra pour tous, en raison de la modicité de son prix, le maître indispensable, le guide d'autant plus sûr qu'il est avant tout le *procès-verbal*, à ce jour, de la Science Universelle.

La rédaction, confiée aux savants, aux spécialistes et aux vulgarisateurs contemporains les plus autorisés, est ordonnée par M. Paul GUERIN.

Le *Dictionnaire des Dictionnaires* s'adresse à l'universalité des lecteurs parce qu'il traite

de tout : lexicologie, littérature, philosophie, géographie, théologie, histoire, biographie, bibliographie, mathématiques, astronomie, physique et chimie, industrie, chemins de fer, travaux publics, mécanique, zoologie, botanique, minéralogie, médecine, chirurgie, hygiène, médecine vétérinaire, agriculture, archéologie, droit et administration, sciences militaires, beaux-arts, etc. Véritable encyclopédie, ce magnifique ouvrage renferme la substance du dictionnaire de l'Académie, de celui de Littré, et de tous les dictionnaires de sciences particulières fondus ensemble. Les directrices et les directeurs de pensionnat, les institutrices et les instituteurs y puiseront surabondamment tous les matériaux utiles à la préparation de leurs classes, toutes sortes de renseignements intéressants et de notions aussi sûres que variées. Quant à l'esprit qui anime l'ouvrage, au point de vue de la morale et de l'orthodoxie, le nom de M. Paul GUERIN, auteur des *Petits Bollandistes*, suffit pour dissiper tous les scrupules.

Le *Dictionnaire des Dictionnaires* formera au moins six volumes grand in-4o, soit plus de 8,000 pages ou de 1,000 feuilles, ou de 100 fascicules de 10 feuilles chacun. — Prix : 180 fr.

Les souscriptions faites avant l'achèvement de l'ouvrage auront droit, pour 180 fr., à tout ce qui paraîtra en plus des 8,000 pages susénoncées, la souscription de 180 fr. étant ferme pour l'ouvrage complet.

Les 3 premiers volumes sont en vente. Le 4me est sous presse.

Les paiements sont échelonnés d'accord avec le souscripteur, qui ne paye jamais qu'après réception.

S'adresser à M. MOTTEROZ, directeur de la Librairie des Imprimeries réunies, 13, rue Bonaparte, Paris.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>E

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT · \$1.00 par année. ( Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50). les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>e, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centins le numéro.

## ERRATA

Dans *L'Étudiant*, 1er mai, p. 86, lisez : Dr T.-A. Talbot, Hébertville et non Fraserville.

## DEPART

La nécessité d'améliorer un peu la santé nous nous oblige à faire un voyage de 7 ou 8 mois de par l'Europe. Pendant mon absence, on s'adressera à M. Henri Martel, Joliette, pour tout ce qui regarde la rédaction et l'administration. Grâce à l'obligeance de plusieurs correspondants dévoués, rien ne souffrira dans la publication de *L'Étudiant* et du *Couvent*.

F. A. B.

L'article de M. Fréchette, sur la lecture des livres à l'Index, jugé à l'étranger.

Peu avant son départ pour l'Europe, M. Baillaigé recevait de M. J. Verniolles, (1), Supérieur du Petit Séminaire de Servières la lettre suivante :

Servières (Corrèze) le 11 mai 1889.

Monsieur l'abbé,

" J'ai lu avec attention l'article de la *Patrie* intitulé : " Un peu de tout ". Celui qui en est l'auteur me paraît animé de bonnes intentions et même respectueux pour la sainte Eglise. Mais je crois qu'il ne connaît pas très exactement le vrai sens des prohibitions de l'Index. Quand des livres sont condamnés par

(1) Auteur de *La lecture et le choix des livres. Cours élémentaire de littérature, Cours élémentaire de rhétorique et d'éloquence* : ouvrages adoptés dans plusieurs des collèges du Canada.

cette Sacrée Congrégation, ce n'est pas seulement une indication qu'il y a quelque chose dans ces livres de dangereux pour la foi ou pour les mœurs, qu'il ne faut en permettre la lecture qu'avec discrétion, l'interdire à l'enfance et à la jeunesse. Non, il y a quelque chose de plus. C'est une vraie défense que l'Eglise fait à tous ses enfants de les lire et de les garder en sa possession. Mais il est vrai aussi que l'Eglise accorde à certaines personnes la permission spéciale de lire et de conserver des livres mis à l'Index. Cette autorisation n'est point refusée en particulier aux pasteurs des âmes, aux écrivains, aux hommes d'étude qui ont besoin de connaître ces livres pour les réfuter ou pour les signaler aux simples fidèles. Mais il faut que ces permissions soient demandées spécialement à Rome et sérieusement motivées. Dans ces conditions, elles ne sont jamais refusées. L'évêque du diocèse peut même quelquefois accorder une autorisation provisoire.

D'après ces principes, vous voyez qu'il y a bien de fausses assertions dans l'article de la *Patrie*. L'Index oblige les hommes de cinquante ans comme les enfants de quinze ans. Si, parmi les écrivains les plus féconds de notre époque, il en est plusieurs qui ont publié des livres mis plus tard à l'Index, il faut une permission spéciale pour lire et pour garder chez soi leurs œuvres complètes. Ainsi en est-il de Victor Hugo dont *Notre-Dame de Paris* est à l'Index ; ainsi de Lamartine, dont *Jocelyn* et le *Voyage en orient* se trouvent dans le même cas. Le *Dictionnaire* de Bouillet a été corrigé et n'est plus à l'Index ; je ne crois pas que celui de Littré ait jamais été frappé d'interdiction. Pour ceux de Larousse, de Coquelin, de Garnier-Pagès, ils sont sur la liste des livres prohibés, et ce n'est que justice. Comment en serait-il autrement pour les romans si pernicieux d'Eugène Sue, de George Sand et de plusieurs autres ? Les *Provinciales* de Pascal sont

à l'*Index*, mais non pas ses *Pensées* ; les *Contes de la Fontaine*, mais non pas ses *Fables*. L'écrivain de la *Patrie* fait sur ce point une regrettable confusion. C'est encore de cette façon qu'il dit couramment que la Bible est à l'*Index*, tandis que l'Église, toujours sage, se borne à recommander la réserve dans la lecture de la Bible en langue vulgaire.

Il me serait difficile de signaler en détail toutes les inexactitudes que renferme l'article en question. Je suis persuadé que son auteur, mieux informé de ce qui touche à la discipline de l'Église, voudra bien dans la suite le reconnaître lui-même.

Puisque vous connaissez mon livre sur la *Lecture*, monsieur l'abbé, veuillez consulter les *Lettres VII, VIII, IX, X, XI*, vous y trouverez ma pensée assez développée sur cette importante question.

J'attends l'*Étudiant* du mois de mai.

Veuillez agréer, monsieur l'abbé, l'assurance de mes sentiments respectueusement dévoués.

J. VERNIOLLES, Sup.

de M. Baillaingé, et où l'on reçoit souvent des piqûres qui font encore plus de mal que celles des maringouins de l'île Dupas.

J. BRISSETTE, Ptre.

Les quelques feuillets que j'ai pu parcourir m'ont vivement intéressé.

CHS. M. DUCHARME.

J'ai lu les soixante premières pages, d'un trait. C'est très intéressant.—Mes félicitations.

MADemoiselle M.

Les Cèdres.

Je remarque avec plaisir que des pensées neuves viennent à propos entretenir le récit.

REV. P. D. JOLIETTE.

Ce livre est rempli de choses pratiques et originales.

REV. N. B. MONTRÉAL.

Ce que tu as envoyé est écoulé, envoie 100 autres exemplaires.

C. DARVEAU, Québec.

## LES "COUPS DE CRAYON"

Du *Journal de Québec*.

"Coups de Crayon", tel est le titre d'une brochure que vient de publier M. l'abbé F. A. Baillaingé, professeur de philosophie au collège de Joliette. Ce sont des impressions fugitives, des réflexions sérieuses sur les hommes et les choses que l'auteur s'est plu à communiquer dans un style simple et charmant, provenant d'observations faites au cours d'une vacance passée d'abord aux Cèdres, sa paroisse natale, puis en d'autres endroits qu'il a visités : les sources de St-Léon, les sources Caledonia.

Rien n'échappe à son attention, il en suit les choses les plus simples en apparence et en fait le sujet de réflexions instructives. M. Baillaingé aborde aussi des sujets graves et les traite avec une sûreté de jugement qui révèle des études sérieuses et étendues.

On y trouve aussi des anecdotes, des récits racontés avec art et dans un style agréable. En un mot, c'est un livre qu'on lit non seulement avec intérêt, mais aussi avec profit, car il y a beaucoup à apprendre. Comme le dit l'auteur, il peut être mis entre les mains de tous ; il n'est ni trop vieux pour les jeunes, ni trop jeune pour les vieux.

Je vous remercie de l'envoi des Coups de Crayon que j'ai lu avec plaisir. Ce qui et là est une peinture en un tableau assez fidèle de la variété de la vie où l'on reçoit des coups qui ne sont pas aussi doux que les coups de crayon

## LE DOCTEUR J. A. CREVIER

(Pour l'*Étudiant*.)

Journal d'étude et d'éducation, avant tout, ne paraît-il pas convenable que l'*Étudiant* vienne aussi payer son humble tribut d'hommages à la mémoire de l'homme de science dont nous venons d'inscrire le nom ? Cet homme vient de disparaître de la scène du monde, relativement ignoré, bien qu'il eût en lui, cependant, tous les éléments d'une réputation marquante et plus solide, assurément, que bon nombre de celles qu'on voit, de nos jours, échafaudées à grand renfort de réclame, mais dont tout le clinquant et l'apparat n'éblouissent que pour un temps, puis pâlissent et s'effluent à tout jamais.

Vous me pardonnerez donc, lecteurs, la liberté que je prends d'écrire ici, pour vous, un mot du docteur Crevier, du célèbre docteur Crevier — entre nous, certes, le qualificatif lui appartient bien. Je sais bien que je pourrai paraître, plus ou moins, l'homme de la circonstance, mais, à défaut d'autres, j'ai cru pouvoir assumer la responsabilité de la besogne, sous la tutelle bienveillante de la rédaction de l'*Étudiant*.

Assez avantageusement connu comme praticien, le docteur J. A. Crevier le fut bien moins, sous son vrai jour, c'est-à-dire comme savant. On le savait bien chercher infatigable, piocheur obstiné, "un drôle de type", comme on dit, mais le mérite réel de ses

recherches et de ses études restait presque absolument inconnu. Chimiste, géologue, astronome, tout à la fois, pendant qu'il se livrait aux travaux les plus sérieux pour le plus grand bien de ses concitoyens et de l'humanité toute entière, ceux-ci ne se mettaient guère en peine d'apprécier le mérite de ses efforts, et son décès même a failli passer inaperçu.

Dans le même temps à peu près, notre bonne ville de Montréal a perdu deux hommes qui avaient des points de ressemblance, dans une certaine mesure, en ce sens que tous deux furent des philanthropes, chacun à sa façon : l'un était notre docteur, l'autre, le populaire John McKiernan, plus connu sous le nom de *Joe Beef*. Or, que n'a-t-on pas vu ? Le philanthrope de la rue des Commissaires, avec un cortège funèbre suivi, acclamé presque par une foule pressée, enthousiaste jusqu'à prendre, par moments, une attitude et des airs d'ovation ; tandis que pour l'autre, celui de la rue Craig, sa mortelle déponille a été transportée sans bruit au champ des morts, et à peine nos journaux ont-ils commencé à s'occuper un peu de lui, lorsque déjà la tombe l'avait englouti dans son vaste sein. Et dire que cet homme-là, pourtant, s'il eût vécu et fût mort en Europe, en France, par exemple, se fût conquis, sans aucun doute, par ses remarquables travaux, l'honneur et le triomphe post-mortem d'un enterrement civil : si l'on peut désirer encore, autour de son nom et de sa personne, le vain bruit du monde, jusque dans le premier repos de la mort.

Le Canada perd, on peut le dire, dans le docteur Crevier, son Herschell à la fois et son Pasteur.

Son Herschell, car personne ne peut ou ne doit plus ignorer, après les articles qu'a fait naître le décès du docteur, ses savants travaux astronomiques, ses nombreuses recherches, ses découvertes même dans cette branche importante des sciences naturelles. L'on a dit comment, le premier, il a constaté que la planète Mars est habitée ; comment, sans qu'il y paraisse, presque, à l'aide du *télescope Crevier* ! il a escompté, de quatre ou cinq années, cette découverte à messieurs les astronomes anglais. Bravo docteur ! mais ce n'est pas tout. Notons encore, en effet, cette particularité assez intéressante qu'il a découvert cela avec un instrument de sa fabrication.

— " Je n'avais pas, a-t-il dit, les moyens de me procurer le télescope nécessaire à mes observations, je dus songer à le confectionner moi-même. " Y pensez-vous un peu, confectionner un instrument astronomique de cette importance, sans autre ressource

que ce dont dispose le commun des gens... si ce n'est le génie ?... Le docteur avouait qu'il lui en avait coûté un peu de peine, surtout pour polir et régulariser ses lentilles. Je le crois, ma foi, bien : on en éprouverait à moins. Et c'est qu'il n'avait pas mal réussi du tout, paraît-il, l'opticien de circonstance : c'est ce qu'ont rapporté les quelques privilégiés qui ont été à même de juger de la puissance et de la justesse du susdit instrument ; d'ailleurs, les faits sont là, et le succès de ses observations nous en dit assez sur ce point. Jeunes gens, mes amis, que la première difficulté arrête et décourage, voilà un bel exemple d'esprit d'entreprise et de persévérance. Le docteur Crevier s'était mis en tête d'arracher aux astres quelques-uns de leurs secrets, et cela, de son chef, sans en être redevable à personne : il s'y est appliqué sans faiblesse, et il a réussi, l'obstiné travailleur. C'est que, notez-le bien, on peut beaucoup, beaucoup, quand on *veut*.

Par la mort du docteur Crevier, nous perdons de plus, nous l'avons dit un autre Pasteur ce qui, pour chez nous, n'est pas une mince gloire, songeons-y. Je dis second, c'est premier qu'il faudrait écrire, chronologiquement parlant, du moins et sous le point de vue auquel nous nous plaçons. De fait, il a été établi, dans un des articles dont le docteur, depuis son décès, a été le sujet, que, dès l'année 1866, je crois — selon ce qu'il en est attesté dans le journal *Le Pays*, de ce temps-là, sous la signature de M. Alphonse Lusignan — le docteur Crevier avait découvert le fameux vaccin anti-cholérique que Pasteur devait, à si grand bruit, révéler, quelques années plus tard. De ce côté-ci de l'Atlantique, cette importante découverte resta un secret de laboratoire, et le chimiste français a gardé tout le mérite de l'invention. Seulement, avec sa franchise de savant honnête, le docteur a raconté lui-même les expériences qu'il fit, des lors, à ce sujet, et qui eurent un plein succès. On me permettra d'en omettre ici, les détails : les plus curieux pourront consulter, en cela, avec avantage, les deux causeries que M. Fréchette a consacrées au docteur dans le journal *La Patrie*. Qu'il me suffise de consigner ce fait digne de remarque que le docteur affirme, sur sa parole de médecin consciencieux, avoir été vainqueur huit fois sur dix, dans sa lutte énergique contre le terrible choléra. Notons aussi que le docteur Crevier eut l'heureuse chance de constater l'efficacité de son remède en rendant la vie à une pauvre jeune fille dont le cas semblait désespéré, à l'encontre de cet infortuné docteur Ferran dont les expériences, pour le même objet, causèrent la mort de nobles et héroïques sœurs de charité, qui n'avaient

pas voulu laisser opérer sur leurs chers malades avant d'avoir, elles-mêmes, expérimenté la force du vaccin. Par bonheur que ce pur dévouement ne resta pas sans fruits : Ferran découvrit enfin le vrai vaccin, ou à peu près, et le grand nombre de vies qu'il sauva dans cette affreuse épidémie qui, naguère, a désolé la belle Espagne; sa patrie, compensa un peu les généreux sacrifices qu'avait coûtés sa découverte; soit dit en passant.

Néanmoins, la science n'a pas encore donné son dernier mot sur le vaccin anti-cholérique, car elle ne veut pas rester impuissante, et, jusqu'ici, le terrible fléau est encore plus fort, bien plus fort que l'antidote qu'on lui oppose. Espérons, cependant, que le grand Pasteur ne mourra pas avant d'en avoir eu raison, comme il a déjà fait pour la rage. Et, si cette immortelle victoire couronne, un jour, les efforts de la science, comme on a presque droit de s'y attendre, quel honneur pour nous, Canadiens, de pouvoir dire que ce fut un de nos compatriotes qui, le premier, dès il y a bientôt trente ans, fit connaître la vraie nature du choléra et les moyens de le combattre. Alors, le nom de Crevier brillera à côté de celui des Pasteur et des Ferran, et il sera bien à sa place.

Au jour de ce grand triomphe de l'art, parmi les concerts de louanges dont l'humanité reconnaissante paiera le juste tribut à l'illustre chimiste français et au célèbre praticien espagnol, on mentionnera avec honneur l'humble savant du Canada. Le sentiment équitable ne pourra s'empêcher de le proclamer comme un des premiers champions, sinon le premier de tous, dans cette longue et difficile lutte de la science contre le redoutable choléra. Il vivra alors, par la renommée, lui, l'obscur, lui, le méconnu : on aura enfin rendu justice à ses travaux immenses et trop peu appréciés.

Devant cette merveille de la nature, domptée pour ainsi dire par l'ascendant de l'art, on aimera se rappeler les premiers et laborieux essais de Crevier; de même qu'en face des merveilles qu'opère, aujourd'hui, la machine à vapeur, on se reporte encore avec plaisir jusqu'à la célèbre marmite du vieux Papin; de même qu'en face de cet étonnant succès, le problème de la navigation aérienne quasi résolu, on songe encore au temps où la simple vue d'un jupon de sa digne moitié, s'élevant dans l'air, gonflé par la vapeur, inspirait à Montgolfier le hardi projet des aérostats; de même que les progrès magnifiques de l'éclairage au gaz, depuis l'anglais Murdoch et l'allemand Winsor, n'ont pas pu faire oublier les travaux mal connus de l'ingénieur français Philippe Lebon, qui fut l'inventeur véritable de cette industrie.

Et nombre d'autres encore qui, dans l'ombre et à grande peine, ont jeté les premiers jalons d'une route bien difficile, route que les rivaux plus heureux ont retrouvée plus tard et parcourue triomphalement. Mais tous les travailleurs de la science ont eu leur jour, et Crevier aussi, n'en doutons pas, aura le sien.

Une première consolation à la mémoire du docteur Crevier, c'est que ce savant a fait la mort d'un véritable chrétien : de nos jours où l'on voit, hélas ! tant de savants vivre et mourir en athées, ce fait heureux est digne de remarque.

Du reste, son mérite presqu'universellement ignoré, durant sa vie, a été hautement proclamé, après sa mort : la justice est parfois tardive ainsi, mais sa présence toujours fait bien vite oublier ses retards. Comme nous l'avons insinué plus haut, le poète Louis Fréchette s'est lui-même chargé de faire l'apologie de Crevier : dans deux morceaux tracés à main de maître, il s'est appliqué à populariser ce nom trop ignoré, lui élevant d'ores et déjà, par le fait même, un premier monument digne de sa gloire; c'était une noble tâche, Fréchette l'a bien remplie : honneur à lui. A son tour, le spirituel chroniqueur du *Monde Illustré* a dit de notre docteur quelques bons mots, aussi justes que bien placés. Puis, à la file, tous nos journaux canadiens-français ont tenu à l'honneur de rendre au mérite, enfin mis à jour, cet hommage posthume qui l'honore. *L'Étudiant* sera le dernier, peut-être, mais, du moins, il aura fait son devoir. Aussi, malgré l'infériorité et le retard du présent article, mes lecteurs auront l'insigne bienveillance de ne m'en vouloir pas trop.

JEAN E. LAISSEPOIRE.

## MON SACERDOCE

Douce aurore de ma vie, pur rayonnement de mon âme innocente, sourire de Dieu au cœur qui n'a pas encore connu le monde, ô mon sacerdoce que je t'aime !

Je pensais à toi dans mes rêves d'enfance, tu m'apparaissais à travers les fleurs de mes vallons aimés, à travers les ombrages de nos épaisses forêts, au milieu des resplendissements de nos lacs d'argent.

Je reconnais ta voix dans les sourds roulements des cascades, dans les éclats de la foudre sur nos montagnes, dans les mille bruits d'une nature encore jeune et vierge.

Quand je pensais à ma mère je pensais à toi, lorsque j'enviais le sourire d'une sœur je contemplais ta figure souriante à travers des nuages d'or.

O sacerdoce de Jésus-Christ, tu fus mon but, tu fus ma lutte, tu fus mon triomphe et désormais tu seras ma couronne.

Je te possède tel que je t'ai voulu, avec ta croix que j'adore, avec ta pauvreté que j'aime, avec tes consolations que je donne.

Je te possède à jamais, je brave les persécutions, je me ris des sacrifices, je souris à la mort : tu es *sacerdos in aeternum* !!

Je le suis parce que Dieu l'a voulu, je le suis parce qu'avec la grâce de Dieu je l'ai voulu, et sans être maître de l'univers je suis maître de son créateur, de lui commande, il m'obéit !!

O jeunesse de mon sacerdoce, fleurs de mon printemps, roses et lys cueillis dans les champs du Seigneur, désirs immenses de sacrifice et de martyre, restez pour toujours : *in aeternum* !

Restez avec moi dans mon exil, comme sur les rivages enchanteurs de mon Canada, restez avec moi comme jadis sous les ombrages du Mont-Royal, restez avec moi pour réjouir mon calvaire, pour couronner ma tombe sur un sol étranger, pour assurer mon triomphe éternel.

EMILE PICHÉ.

Lurgan, 6 octobre 1886.

### MEUM SACERDOTIUM

(Pour l'Étudiant.)

Suave nitens lux, visa mihi jam in limine vitæ,  
Lucidus, irradians nitido de pectore splendor,  
Ridens numen adhuc inductæ crimina menti,  
Quanti te facio, munus, quod tracto sacerdos.

Tu mihi fulgebas puero, per somnia blanda,  
Per teneros patriæ flores et dulciora rura,  
Per densos nemorum saltus, mollesque per  
[umbras.  
Candida te fluctu reddebant aequora stagni.

Unda tuam edebat vocem de vertice volvens  
Et late complens horrenti murmure valles.  
Te, tonitru crepitans per scabra cacumina mon-  
[tis,

Te, centum natura mihi dabat alma loquelis  
Intactam, juvenemque gerens ad sidera fron-  
[tem.

Matrem quum mœrens defunctam corde voca-  
[bam

Et suavem dulci fugebam voce sororem,  
Moesti tunc oculis adstabas ore sereno,  
Aurea solantes proebens per nubila vultus.

Sacrum quod tribuit mihi munus Presbyter  
[almus,  
Tu, mihi, vel puero, finis, tu, pugna fuisti,  
Tu, moda palma manes cœloque corona pe-  
[rennis.

Quæ sperare dabas bona jam omnia sunt mea  
[dudum ;  
Crux tua quam amplector gaudens et pronus  
[adoro,  
Pauperies cuncto longe mihi carior auro,  
Et larga que fundo manu solatia sancta.

Tu, pars tota mihi, misero, mansura per ævum,  
Te, fortem proebente manum fera bella laces-  
[sam,  
Impavidus tecum et videns tormenta subibo,  
Palmasque attollam quando mors obvia surget.

Sic voluit Deus, hoc ego tanto munere fungor,  
Hoc volui, quia sic decuit me gratia velle.  
Non locuples equidem est meus aut mihi sub-  
[ditur orbis  
Ast meus est opifex, jubeo et mea jussa capessit.

Cætatis flores, vis integra muneris alti,  
Hortorum Christi, rosa, vos quoque lilia pura,  
Martyriique, crucisque amor, in me vivite sem-  
per.

Exilii mecum tristes durate per oras,  
Non secus ac patriæ per dulciora littora terræ,  
Regalis velut umbroso sub tegmine Montis ;  
O durate mihi certa alti gaudia luctûs,  
Exulis ut tumulo sitis sperata corona  
Firmaque perpetuæ maneat ignora palmoe.

M. J. LAJEUNESSE, Ptre

Montréal, juin 1889.

### BIBLIOGRAPHIE

TRAITE DE PHILOSOPHIE SCOLASTIQUE par Elie Blanc, professeur de philosophie aux Facultés catholiques de Lyon. — Tome 1er, Logique et Métaphysique. — Le volume s'ouvre par un vocabulaire des termes de la philosophie scolastique et contemporaine.

Elie Blanc est bien connu des lecteurs de l'*Étudiant*.

La philosophie scolastique vient de faire une magnifique acquisition d'autant plus que c'est, en langue française, le premier ouvrage de ce genre.

Ce volume et d'autres déjà publiés donnent à M. Elie Blanc une place distinguée parmi les philosophes de notre siècle.

M. Blanc n'est pas un compilateur, mais un penseur. Il possède à un haut degré le don de généraliser. Cette facilité de synthèse est à proprement parler la marque d'un véritable esprit philosophique.

Il nous ferait plaisir d'entrer dans le détail de l'ouvrage ; les circonstances ne nous le permettent pas.

Le lecteur peut être assuré dans tous les cas qu'il trouvera dans ce volume, méthode, sûreté de doctrine et forme agréable.

Deux autres volumes paraîtront assez prochainement.

On peut s'adresser à M. l'administrateur de "L'Etudiant," qui moyennant une piastre, fera parvenir ce volume à qui de droit.

*Les poètes de la foi au XIXe siècle*, par l'abbé Stanislas Gamber. Cet ouvrage nous fait connaître : "Edouard Turquet, le pieux et fidèle Breton ; Paul Reyhier, cet André Chénier chrétien ; Jean Reboul le barde populaire ; Victor de Laprade, le chantre de l'idéal et des âmes neigeuses ; Marie Jenna, le poète des enfants et des mères."

Il appartenait au talent littéraire distingué du professeur de rhétorique de l'École Belsunce (1) de jeter de la poudre d'or sur la mémoire de ces bardes de la Foi. L'abbé Gamber nous fait aimer ses amis parce qu'il sait les faire connaître sous leur vrai jour, point de vue toujours aimable chez le poète chrétien. Nous sommes forcés de nous en tenir pour l'heure à ces généralités. — Jeunes gens qui aimez les lettres et les littérateurs dignes de ce nom, achetez les *Poètes de la Foi* chez Retaux-Bray, 82, rue Bonaparte, Paris, 1 vol.

L'OURAOUAIS SUPÉRIEUR, par Arthur Buies. Imprimé chez C. Darveau, Québec.

Ce livre, dont nous n'avons parcouru que quelques pages, nous fait la plus favorable impression. Nous en finirons la lecture sur l'Atlantique et nous en parlerons dans le numéro de septembre.

F. A. B.

Nous avons reçu plusieurs autres volumes dont il serait long de donner les titres ; nous sommes obligés d'en remettre l'appréciation à la livraison de septembre.

H. M.

La chronique universelle est remise à un prochain numéro.

(1) A Marseille.

## A ST-THOMAS !

Comme le phare aimé qui brille sur la plage,  
Ton nom, ô saint Thomas, rayonne de clarté,  
Tu dis au voyageur au milieu de l'orage  
Le port que t'a valu ta grande sainteté.

Esprit des plus fécond, âme incommensurable,  
Ensemble philosophe et théologien,  
Partout, dans tes écrits, ton génie insondable,  
Fait briller la lumière à l'âme du chrétien.

Oh ! s'il m'était donné de redire tes gloires  
Comme tu les fis naître au siècle des grandeurs,  
Ma plume, à chaque trait, graverait des victoires  
Et parlerait du beau, du grand, à tous les cœurs !

Nul ne peut te louer par la parole humaine,  
Ton génie a du ciel un cachet lumineux,  
La science de Dieu, restera ton domaine,  
Et ton œuvre un encens pour monter vers les  
[cieux.

Pur comme une colombe, aimable comme un  
[ ange,  
Simple quand il le faut, sublime très souvent,  
Ton oreille n'est sourde aux bruits de la louange,  
Que pour entendre mieux la voix du Tout-Puis-  
[sant.

Le jeune homme qui va son chemin dans la vie,  
S'arrête en ta présence, ô saint Thomas d'Aquin,  
Pour entrevoir un peu la science bénie  
Qui doit sauver le monde en le faisant chrétien.

Le prêtre, contemplant le vrai de ta doctrine,  
Interroge le ciel sur ta fécondité,  
Mais, toujours au contact de ta verve divine,  
Il t'élève au-dessus de notre humanité.

On t'appelait jadis, au fond de la Sicile,  
"Le Bœuf Muet" ; mais toi, rempli d'humilité,  
Tu les laissais sourire, et ton âme virile  
Faisait servir ces mots à ta félicité.

Mais non, semblable à l'aigle au-dessus de la  
[ terre,  
Ton œil, vers le soleil, illustre saint Thomas,  
Demandait les rayons, demandait la lumière,  
Que toujours tu portais pour diriger tes pas.

Aussi, comme l'airain au tintement sonore,  
Ta voix parlait à l'âme et remuait les cœurs,  
Et tes nobles écrits que l'on admire encore  
Resplendissaient de gloire au sein des vrais  
[ honneurs.

On t'a dit : "Bœuf Muet", mais la sainte parole  
Du magnanime Albert fut bien la vérité ;  
Le silence souvent est un divin symbole,  
C'était la cause, ô saint, de ta tranquillité.

Oui, tes mugissements à travers tous les mondes  
Ont retenti bientôt avec force et clarté,  
Les siècles ont puisé dans tes urnes profondes  
Tous les secrets du bien, et de la vérité.

Aux accords de ta lyre, ô fils de Dominique,  
Le ciel semblait frémir et vers toi se pencher,  
Aux suaves accents de ton luth séraphique  
Les anges avec lui cherchaient à l'écouter.

Mais je m'arrête ici ; car soulever le voile  
Qui couvre tes beautés est un rôle trop grand ;  
Essayer de te voir, c'est contempler l'étoile  
Qui scintille perdue au fond du firmament.

LORENZO.

Séances dramatiques et musicales

*Ecole Industrielle*, Joliette: "Guillaume Tell", drame.

*Collège d'Ottawa*. "Triboulet" (fantaisie) ; "Le fils adoptif" (drame). Nous avons eu le plaisir d'assister à cette séance, et nous avons constaté que le français est en honneur au Collège d'Ottawa.

*Collège Ste-Marie*. Le 22 Mai, à l'occasion de la fête du R. V. P. Recteur, "Canossa," en trois actes. — Cette tragédie qui a pour auteur le R. P. Loughaye, S. J. est un écho rapproché des Racine et des Corneille ; cette pièce, difficile d'exécution, est tout à fait de circonstance en ces jours de deuil de la papauté.

Petit Séminaire de Québec. — Soirée littéraire et musicale en l'honneur de l'abbé Olivier Mathieu, directeur, à l'occasion de sa fête patronale.

Collège Ste-Anne. — Séance à l'occasion de la fête de Mgr Poiré, supérieur de la maison et curé de la paroisse. — *Edouard le confesseur*, tragédie en trois actes. — Discours, chant, musique. — Le collège de Ste-Anne existe depuis soixante ans.

L'INDÉPENDANT LITTÉRAIRE

Publication littéraire, bi-mensuelle, parisienne. Nous la recommandons aux professeurs de littérature de nos collèges classiques. L'abonnement est de \$2.40 pour le Canada. On s'abonne au bureau de l'*Étudiant*.

Les journaux parisiens *Le rayon de soleil* et *L'Ami de la maison*, *L'Echo de la Semaine* et *L'Hygiène pratique* renferment de fort jolies choses.

LA SCIENCE EN FAMILLE

Nous engageons tous nos lecteurs à demander le dernier numéro de la "Science en Famille" qui est entièrement consacré à l'*Exposition Universelle*. — Sous ce titre "Une visite à l'Ex-

position", ils y trouveront une description intéressante de toutes les curiosités et des merveilles accumulées au "Champ-de-Mars," au "Trocadéro" et aux "Invalides." Le tout, accompagné de magnifiques gravures et d'une vue générale, forme un véritable guide qui les conduira, comme par la main, au milieu de cette œuvre gigantesque.

*La Science en Famille*, 118, rue d'Assas, Paris, est une solide revue scientifique; on s'abonne au bureau de l'*Étudiant*.

LE REGNE DU CŒUR DE JÉSUS

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE MARS 1889

I. Acte de Réparation, d'Hommage-Lige et de Consécration nationale au Sacré-Cœur pour le Mois de Juin 1884. — II. L'Hommage nationale de la Belgique au Sacré-Cœur. — III. Saint Joseph et le Sacré-Cœur de Jésus. — IV. Correspondance. — Approbations et Encouragements. — V. Un Départ de Missionnaires pour la République du Sacré-Cœur (suite). — VI. Chronique. — VII. Le Culte du Sacré-Cœur, Rénovation entière de l'Esprit du Christianisme. — VIII. Un Champion du Règne du Sacré-Cœur (suite). — IX. Bibliographie.

REVUE DES RELIGIONS

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MARS 1889

PEISSON. — Avant-Propos.  
DE BROGLIE. — Les origines de l'Islamisme.  
R. P. Vanden GHEYN. — La science des religions.  
CHRONIQUE. — BIBLIOGRAPHIE.

Cette revue, comme "Le règne du Cœur de Jésus", mérite encouragement. Nous la recommandons fortement. Le prix de l'abonnement est modique. On s'abonne au bureau de l'*Étudiant*.

"La Revue des Religions" a un double but :  
1o Exposer les différentes religions qui ont vécu ou qui vivent encore sur le globe ;

2o Réfuter les erreurs relatives à l'histoire des religions, enseignées dans les journaux, livres, revues, classes universitaires, etc.

Le prix de l'abonnement est de 8 francs pour la France, 9 francs pour l'étranger. Pour le Clergé, il est réduit à 5 francs pour la France et 6 francs pour l'étranger.

S'adresser, pour tout ce qui concerne la rédaction, à Monsieur l'abbé Peisson, 2e vicaire à Saint-Thomas-d'Aquin, 37, rue du Bac, Paris.

JOLIETTENSIA

Formation d'une nouvelle compagnie de soldats (section des petits) par Gaston de Montigny. Revue par le lieutenant-colonel Sheppard, M. D. Ces jeunes soldats marchent brillamment sur la trace de leurs anciens.

Visiteurs : les Révds. A. Perreault, A. Bertrand, L. Laporte, S. O. Perreault, T. Dugast, c. s. v. O. Guimond, A. Morin, F-X. Geoffroy, Ls. Casanbon, Jos. Z. Dumontier, C. A. Beaudry, prêtres ; J.E. Sylvestre, E. Lafontaine, W. Baker, A. Lacombe, anciens élèves.

M. J. Ernest Sylvestre est admis à l'étude du Notariat.

Le 23 mai, grand-congé des *maîtres*. Vers 8,00 hrs, a. m. départ pour le bois de M. Ls. Bazinet. Nous logeons dans sa cabane. Les uns, au second, jouent et causent, pendant que les autres s'occupent, qui, à faire des crêpes ou des omelettes, qui, à chercher du bois ; tels s'en vont en quête de chasse et de pêche et reculent devant une légion de maringouins. Vers 1.00 hr. messieurs les prêtres font honneur à notre repas. Présents : les RR. PP. C. Beaudry, Supérieur, Ducharme, Boucher, Cou-tu, c. s. v. A. O. Houle, Sylvestre, Lavallée, Lippé, Clairoux, Dufort, C. Houle, Ferland, Bonin, Chaussée, Laliberté, Chalifour, Geoffroy, Desrosiers, Desroches, Mongeau. M. Louis Bazinet voulut bien nous tenir compagnie et M. Louis Léger, notre gentil cordon-bleu du jour, ne nous a rien ménagé.

Le Révd Fr. A. Archambeault, c. s. v. assiste à St-Roch de l'Achigan aux noces d'or de ses parents.

29 mai, départ du R. P. A. Corcoran, C. S. V. Il nous reviendra dans trois ou quatre ans. Il s'est embarqué le 5 juin avec M. Bail-laigé, rédacteur de l'Etudiant. Ce dernier rendra visite à M. Emile Piché correspondant bien connu de cette revue. Bon voyage.

### Extra muros

Le 1er mai, inauguration du nouveau bureau de poste.

Le 27 mai, les notaires du district de Joliette célèbrent, dans une réunion intime, le cinquantième anniversaire de l'admission de M. Barth. Vézina, à la pratique du notariat. Nos félicitations à M. Vézina.

Avec ce mois, nous avons vu aussi reprendre les travaux de la nouvelle église en construction.

M. Chs. de Lorimier est assermenté juge de la Cour Supérieure. Son Honneur a présidé le terme de mai à Joliette.

Le 27 mai, l'École Industrielle commence la construction de nouveaux ateliers. Les bâtisses auront 80 pieds de profondeur sur 40 de largeur, avec quatre étages. Décidément on envoie de prospérité. Une douzaine de jeunes gens sont sortis de cette institution avec un bon métier entre les mains. Les travaux actuels permettront de recevoir, à l'automne, un grand nom-

bre d'élèves. L'école a compté, cette année, 51 élèves.

H. M.

### Drunkness or the Liquor Habit Positively Cured by Administering Dr Haines' Golden Specific

It can be given in a cup of coffee or tea without the knowledge of the person taking it, effecting a speedy and permanent cure, whether the patient is a moderate drinker or an alcoholic wreck. Thousands of drunkards have been cured who have taken the Golden Specific in their coffee without their knowledge, and to-day they believe they quit drinking of their own free will. No harmful effect results from its administration. Cures guaranteed. Send for circular and full particulars. Address in confidence GOLDEN SPECIFIC CO., 185 Race St. Cincinnati, O.

### PIANOS SOHMER

Les pianos Sohmer sont préférés par les véritables artistes dans tous les Etats-Unis et le Canada. Ils ont été adoptés aux couvents de *Villa-Maria, Sacré-Coeur*, (Manhattanville) collèges de Montréal, Rigaud, etc., ainsi qu'aux conservatoires de New-York, Philadelphie, Boston, N. Y., Collego of music, etc, etc. Comme pureté de son, sonorité et solidité, ils sont insurpassables. Seuls agents Lavigne et Lajoie, 1657 rue Notre-Dame.

### L'EMPAILLAGE DES PETITS ANIMAUX

Il est remarquable de constater combien peu de personnes cherchent un passe-temps dans le montage des animaux. On fait des herbiers, des collections d'insectes, on photographie, on peint, on menuise, on forge, on sculpte, on découpe des bois. D'où vient que si peu d'amateurs font des collections d'animaux ? J'ai toutes raisons de croire que c'est uniquement parce que cette distraction n'a pas été suffisamment vulgarisée. Il existe en effet bien peu d'ouvrages traitant de cette matière. On pourrait presque dire qu'il n'en existait pas de réellement pratiques jusqu'au jour où M. Paul Combes a fait paraître un petit traité, que nous avons sous les yeux en ce moment et que la librairie *Ch. Mendel*, 118, rue d'Assas, à Paris, vient de mettre en vente. — Prix, 1 fr.

La préparation des animaux n'offre pas de difficultés sérieuses, quand on sait borner ses désirs et qu'on s'en tient aux petites espèces. Quant à la dépense, elle ne saurait entrer en ligne de compte, puisqu'un bon canif, un poinçon, une pince, du fil de fer et de l'étau forment à peu près tout le matériel nécessaire.

Nous engageons vivement ceux de nos lecteurs que cette distraction pourrait intéresser, à acheter *l'Art d'empailler les petits animaux simplifié*. — Ils seront convaincus, après l'avoir parcouru, que l'empaillage est chose facile, et peut-être cet art, trop méconnu, y gagnera-t-il de nouveaux et fidèles adeptes.

## THÉORIE DES JOURS-ÉPOQUES

( Pour l'Étudiant. )

## PREUVES DE L'ORDRE BIBLIQUE

(B) *Le récit génésiacque doit s'entendre dans le sens des Jours-Époques.*

I. Déjà, dans la première partie de ce travail, nous avons fait la critique du système des jours de 24 heures. Nous avons produit quelques arguments qui prouvent la thèse présentée. Sans vouloir nous donner la licence des musiciens, — les lecteurs de *l'Étudiant* sans doute n'aimeraient guère ici un *da capo*, — revenons seulement sur l'un d'entre eux, car il n'a été qu'insinué et il est d'une grande valeur.

On ne remarque pas assez la nature singulièrement mystérieuse du 7e jour. Le fait grandiose qui le constitue et le distingue des autres : c'est le repos divin. " Et Dieu se reposa le 7e jour, il le bénit et le consacra. " Mais ici Moïse n'ajoute point sa formule ordinaire :

Et il y eut soir, et il y eut matin, — septième jour.

Pourquoi cette omission ? Saint Augustin nous en donne la raison : " Le septième jour n'a pas de soir, et ne connaît pas de déclin. " C'est tout simple : il dure encore ! Ce jour, c'est l'époque actuelle, que la Géologie nomme l'Ère Quaternaire. La création de l'homme est son point de départ ; et son terme final, comme aussi de l'humanité, sera sans doute cette immense conflagration et ce bouleversement universel, après quoi il n'y aura plus de temps, mais l'immuable éternité. Dans ce jour, qui est le sien par excellence, Dieu se repose. Ah ! ici laissons nos basses pensées de la terre. Dieu n'est pas oisif : sa douce Providence gouverne le monde physique selon les lois établies à l'origine, et dans le sein du monde organique produit les individus, qui perpétuent l'espèce. Mais il a donné à notre globe une station fixe d'équilibre, et il n'introduit plus de nouvelles espèces dans les cadres de la vie. Tel est ce repos divin, qui est l'auguste caractère du 7e jour, comme le jaillissement de la lumière-chaaleur avait signalé le premier. — Or, si le dernier jour de la création émerge si largement au budget du temps, n'est-il pas évident que les six jours qui l'ont précédé ont dû être de même nature, de longues et vagues époques, non des jours ordinaires ?

II. Mais, pour taire bien d'autres preuves dont nous pourrions nous prévaloir, voici la dernière, dont l'évidence nous semble décisive. Cette preuve magnifique, nous la devons au célèbre abbé Motais, que la mort a ravi naguère [1886], dans la force de l'âge et au milieu de

ses beaux travaux exégétiques. Sans doute, il ne l'a pas proposée le premier : le savant P. Pianciani, jésuite, et l'abbé Choyer l'avaient déjà avancée. Mais ils ne réussirent pas à la dégager de certains nuages, issus en grande partie d'une traduction défectueuse. C'est M. l'abbé Motais, qui a la gloire d'avoir élevé cette preuve à la dignité d'argument *apodictique*, grâce à une puissance étonnante de logique et de bonne exégèse. Nous allons résumer cette démonstration.

Le point de départ est celui-ci : le premier chapitre de la Genèse est d'une haute poésie. C'est un chant, c'est l'hymne de la création. Moïse l'avait peut-être reçu tout fait de la tradition primitive. Ce qui est certain, c'est que le chapitre suivant présente un caractère nettement distinct. Ce style purement prosaïque nous introduit décidément dans le domaine de l'histoire. — Il est cependant à noter, que l'hymne de la création se termine au verset 3 du chapitre second. La distinction en chapitres dans nos Bibles, n'est pas toujours exacte et n'a d'ailleurs qu'une mince autorité. On sait en effet qu'elle remonte à une date bien récente. Le second chapitre génésiacque commence donc au verset 4 : *Telles sont les générations du ciel et de la terre.*

Or le caractère saillant de ce chapitre est d'être *explicitif* du premier. Moïse revient sur certains détails qui, pour un motif ou pour un autre, n'entraient pas dans le cadre de l'Hexaméron. C'est ainsi que, faisant un retour sur la création de l'homme, il la décrit plus longuement, alors qu'elle avait été simplement énoncée dans le plan général, vv. 26, 27.

Mais il est un autre point, du plus haut intérêt, sur lequel Moïse revient également : sur la production des plantes racontée *in globo*, vv. 11, 12. Or Moïse observe, qu'à l'apparition des premières plantes, *il n'y avait point de pluie sur la terre.* Et pour y suppléer, une source mystérieuse, jaillissant de la terre, arrosait toutes les plantes et vivifiait ainsi ces plantes antiques.

Ceci posé, voici comment raisonnait le P. Pianciani : " Dans l'hypothèse des jours de 24 heures, le jour précédent, c.-à-d. quelques heures auparavant, la terre venait de sortir de son immersion totale ; elle était encore, par conséquent toute saturée d'eau ; donc la pluie lui était parfaitement inutile ; elle était même nuisible aux germes, qui préféreraient beaucoup un terrain sec à un terrain humide. — Or, Moïse le dit, à cette époque les plantes avaient besoin d'arrosement. Donc ce jour, ou mieux la seconde partie de ce jour avait duré infiniment plus de 24 heures ; et même plus qu'il n'en fallait pour l'évaporation de l'immense quantité d'eau, qui avait auparavant pénétré la terre ; puisque la nouvelle terre était arrivée à une période de sécheresse, qui nécessitait la pluie, on un

moyen quelconque d'arrosement. — Deuxième argument : “ Nous voyons que dès le 5e et 6e jour les plantes étaient déjà arrivées à un état de croissance, qui leur permettait d'être la nourriture des animaux. Si donc, dans un seul jour de 24 heures, elles avaient acquis le degré de croissance, par la Toute-Puissance du Créateur, quel besoin en vérité de nous avertir que pendant cet intervalle, il n'était pas tombé de pluie ? Quand même elle eût pu tomber, elle était certes bien impuissante à produire une si étonnante croissance. Les Hébreux eux-mêmes devaient le comprendre. Du reste, si Dieu opérât tout lui-même, à quoi bon la pluie ? De tout cela nous devons donc déduire que Dieu créa ou les semences ou les germes, mais que (d'après Moïse lui-même) il régla que les plantes croîtraient et porteraient leurs fruits par les moyens ordinaires ; et pour cela il fallait à coup sûr plus de 24 heures. ”

Au même temps, et sans s'être consultés, l'abbé Choyer arrivait à la même conclusion : “ Ainsi, dit-il, le fait de l'arrosement des plantes avant le soleil, fait nettement, clairement attesté par Moïse, traduit, à ne pouvoir s'y méprendre, la conviction où était cet historien que, sous la dénomination de jours, il fallait comprendre des périodes d'années quelque peu étendues. Sans cette interprétation rigoureuse le passage que nous venons d'indiquer serait plus qu'une naïveté, ce serait une énigme, si ce n'est un non-sens. ” (1867).

Ce nouveau point de vue de l'exégèse biblique fit sensation dans le monde savant. Jusque-là on n'avait guère regardé les interprétations concordistes, que comme le cri de grâce d'un condamné, une preuve nouvelle que les découvertes scientifiques réduisaient aux abois la théologie catholique. On dut convenir que désormais il fallait compter avec ses preuves. Ainsi le savant M. Faye, alors directeur et président de l'Académie des sciences à Paris, un de ceux qui n'ont d'autre religion que la science, reconnut que, s'il en était ainsi, le récit cosmogonique de Moïse, ne différait plus essentiellement de la géologie : puisque la substance de celle-ci est le développement lent et périodique de la terre. — Mais il en eût toujours de baisser pavillon. L'académicien souleva donc des difficultés de détails, néces surtout de la traduction du fameux passage. Il en voulait surtout à ce moyen provisoire d'arrosement. “ Ce serait réellement un miracle, disait-il : car s'il est vrai qu'il ne pouvait y avoir de pluie sans soleil au 3e jour, il est également vrai qu'il ne pouvait y avoir, naturellement parlant, de source sans pluie. ”

C'était là une difficulté bien légère. Elle tenait uniquement au mot fons, employé par la Vulgate, et *Pégé* par les Septante. Mais il y a dans l'original *Aïd* ou *Éd*. Or ce mot, de l'aveu de tous les critiques, signifie vapeur. Tou-

tes les anciennes versions, hormis les Septante et la Vulgate, ont traduit ce terme par nuée ou vapeur, ou brouillard dense qui s'exhale de la terre. Dans la Bible, pour rendre fontaine ou source, il y a un mot propre : c'est *hajin* ou *mahajan* ; mais *Ed* veut dire vapeur. — Ainsi donc, de ce chef, malgré la chicane de M. Faye, l'argument restait inébranlable.

Mais pour que nulle difficulté ne plane sur ce splendide argument, donnons la traduction, aussi exacte que possible, du texte sur lequel il s'appuie. Nous traduisons sur l'original. (Ch. II, v. 4, 5, 6, )

V. 4. Telles sont les générations des cieux et de la terre, dans leur création ; dans le jour, où Jéhovah-Dieu façonna terre et cieux.

V. 5. Mais la totalité des végétaux des champs, n'existait pas encore sur la terre ; et la totalité des herbes des champs n'avait pas encore germé ; car Jéhovah-Dieu n'avait point envoyé de pluie sur la terre ; et il n'y avait point d'homme, pour travailler la glèbe.

V. 6. Mais une épaisse vapeur s'élevait de la terre, et arrosait toute la superficie de la glèbe.

Nous ne nous attarderons pas à justifier cette traduction. Nous affirmons seulement qu'elle est exacte, et, il nous semble, élimine du texte sacré toute obscurité. Remarquons seulement, qu'il ne faut pas unir les versets 4 et 5, de sorte que celui-ci soit une dépendance de celui-là, comme l'a fait la Vulgate ; on doit les isoler l'un de l'autre, et leur donner un sens complet et nettement tranché, comme on le voit dans l'original. Ce qui a déterminé la traduction de la Vulgate, c'est le sens que son auteur a donné à l'adverbe hébraïque *Terém*. Il l'a rendu par *ante quam* ou *prius quam*, avant que, ce qui dès lors nécessitait la dépendance du verset 5 du 4e. Mais une induction complète a été établie, parmi les critiques bibliques, que *Terém* signifie toujours *nondum*, pas encore. Pour avoir *ante quam*, avant que, ce même mot doit être précédé de la proposition *be*, dans : *be terém*. De sorte que, le fameux critique hollandais a pu dire : “ Je tiens que *Terém* par soi et proprement signifie toujours *nondum*, pas encore ; et que pour qu'il signifie *prius quam*, avant que, il faut lui ajouter *Be*, et avoir *be terém*. ”

Ainsi donc Moïse revient sur le chapitre premier, comme pour écarter toute fausse interprétation. Tel est donc, dit-il, l'ordre général de la création : d'abord, création de la matière mondiale — générations des cieux et de la terre — ; ensuite, formation distincte, de la terre d'abord, et après des cieux. La Vulgate intervertit, mais sans raison, l'ordre intentionnel de l'auteur sacré. Et ici, M. Faye peut voir que Moïse confirme un des points les plus intéressants de sa cosmogonie, remaniement de celle de Laplace : savoir que la terre, dans l'ordre de condensation et de

formation, est plus ancienne que le soleil et les autres grands corps célestes !

Mais, reprend-il, il ne faut pas croire que tous les êtres, même d'un seul jour, appaurent tous à la fois. Ainsi au troisième jour, malgré l'amplitude de la description qui semble tout embrasser ( ce que Moïse n'a fait que par anticipation ) toutes les plantes n'existaient pas encore. Beaucoup n'avaient pu croître et se développer dans le milieu, qu'offrait alors la terre. Car, le soleil n'influençant point encore notre planète, il n'y avait point de pluie, moyen d'arrosage nécessaire à la plupart des plantes. Pour le petit nombre de végétaux, qui existaient alors, un autre moyen suppléait à la pluie : c'était une épaisse vapeur, s'exhalant de la terre, et baignant l'Arde. — Alors on voit comme tout se tient dans le récit mosaïque, et que, ce qui auparavant offrait une obscurité impénétrable, projette maintenant une vive lumière sur tout l'Hexaméron.

Du texte ainsi expliqué, nous devons tirer les trois conclusions suivantes, d'une haute portée : I. La succession des œuvres a une réalité historique : car, si c'était un symbole comme le veut l'école mystique, ou un poème liturgique, comme le prétend Mgr Clifford, que signifierait cette rectification rétrospective de l'auteur sacré ?

II. Les œuvres créatrices ne sont pas isolées, mais s'enchevêtrent : puisque l'écrivain nous avertit qu'après le 3e jour, et dans ceux qui suivirent la manifestation du soleil, une nouvelle flore s'épanouit sur notre globe.

III. L'étendue considérable des jours-mosaïques. N'ajoute pas de la lumière au soleil, a dit Pythagore !

Il y a donc dans la genèse mosaïque une quadruple révélation touchant cette flore primitive :

- 1o. Végétation avant le soleil ;
- 2o. Mais végétation incomplète ;
- 3o. Végétation entretenue, au lieu de pluie, par une épaisse vapeur issue de la terre ;
- 4o. Végétation ensuite achevée par le soleil, quand vint la pluie.

Mais que venons-nous de dire ? Nous avons bien la confiance d'avoir avancé une pure et simple affirmation biblique. Et voici la géologie qui réclame : Mais ceci est la synthèse de mon époque Primaire ou Paléozoïque ! En effet, il y a ici une étonnante conformité entre Moïse et la science. Qui n'a lu les poétiques descriptions de cette flore étrange, qui couvrit les premiers îlots de l'Arde émergée ? Alors, la géologie abandonne ses sévères nomenclatures pour emboucher le gai chalumau de Pidylyle : elle chante les Géorgiques du monde primitif ! Un climat tropical étend ses bénignes influences sur le globe entier. Une atmosphère humide, chargée de vapeurs d'eau et d'acide carbonique, continuellement entretenue par les

océans tièdes et des émanations du fluide central, enveloppe notre planète. Le soleil n'envoie à la terre qu'une clarté diffuse et crépusculaire : c'est dans ce milieu si étrange, en l'absence de toute diversité climatique et du jeu alternatif des saisons, sous l'empire de trois conditions aujourd'hui si rares, chaleur tropicale, ombre, humidité, que se développe une végétation puissante et vraiment gigantesque.

Admirez ces fougères, arbres géants de 40 à 50 pieds de hauteur, à la tige élégante, au feuillage aérien, aussi finement découpé que de la dentelle ! Voyez à leurs pieds d'autres fougères herbacées, dont les frondes mesurent 30 pieds. Contemplez ces sigillariées, dépassant parfois 120 pieds ! Voyez ces lycopodes, aujourd'hui humbles plantes, le plus souvent rampantes, atteignant alors des proportions colossales. Ces Equisétacées, maintenant nos modestes prêles des marais : c'étaient alors des arbres majestueux de 30 pieds d'altitude, et près de 12 pieds de diamètre ; leurs troncs cannelés dans le sens de la hauteur, ressemblent à ces gracieuses colonnes striées de la Grèce antique ! etc.

Où, admirez ! mais prenez garde à l'ennui ! Dans ces superbes forêts, pâles et sans vives couleurs, pas une fleur pour égayer les yeux, pas un chant d'oiseau, c'est le silence et la mort ! Seuls, dans ces forêts de l'âge carbonifère, bourdonnent quelques insectes, d'une envergure gigantesque. Ça et là quelques amphibiens rampent dans les jungles, des poissons bizarres et des salamandres glissent dans les lagunes, que domine une végétation luxuriante. C'est bien l'âge d'or des végétaux. Et cette immense et exubérante forêt recouvre les terres émergées d'un pôle à l'autre.

Cependant, qu'on le remarque bien, la flore carbonifère n'est admirable que par ses proportions, et sa puissance de croissance. Du reste, elle est d'un monotonie désolante, extrêmement pauvre en espèces ! La flore actuelle comprend plus de 100,000 espèces, la flore houillère n'atteignait pas 1000 ! Elle se réduisait presque entièrement à deux tribus, aujourd'hui bien inférieures dans le monde végétal, mais alors prépondérantes, savoir I. les *Cryptogames* ou plantes sans fleurs, comme Prêles, Fougères, Lycopodes, etc. II. et les *Gymnospermes*, ordre inférieur du grand embranchement des *Phanérogames* (Plantes à fleurs), comme les conifères et les Cycadées. — Ce n'était qu'une flore ébauchée, rudimentaire, sans fruit, sans fleur, sans verdure, bref telle que Moïse l'annonce, comme antérieure au soleil !

Pendant de longs siècles cette flore s'étala sur les continents émergés, alternant avec de longues périodes de submersion ; et alors, enfouie sous la vase et soustraite aux influences aériennes, elle forma par sa lente carbonisation ces puissants lits de houille, où l'homme vient pui-

ser, avec la connaissance du monde primitif, l'alimentation de son industrie.

Comme les lois de la vie sont immuables,—vu la nature molle et spongieuse des tissus de cette flore antique, vu leur analogie avec des types analogues des régions tropicales, spécialement des Antilles, vu l'absence d'anneaux concentriques dans les troncs énormes exhumés des bassins houillers, vu leur égale répartition sur toute la terre jusque dans les plages maintenant désolées de la zone arctique — la science a conclu que cette flore-extraordinaire s'est développée dans un milieu, offrant ces trois conditions : ombre, humidité, chaleur ; l'absence du jeu alternatif des saisons ; l'égalité climatique de toute la terre : par conséquent que notre soleil actuel n'a pas éclairé et influencé le monde ancien.— Les continents, encore à l'état rudimentaire, offraient des plaines basses, un sol mouvant et imbibé, à peine assez élevés pour fermer aux flots de la mer l'accès des lagunes intérieures, ce qui faisait de la terre un immense archipel, dominé par des hauteurs peu ardues et souvent voilées par une brume épaisse, ceignant d'une verdure luxuriante une nappe dormante aux contours indécis, (sic de Saporta).— Et Moïse ne nous présente-t-il pas la flore primitive, baignée par une douce vapeur, *vapor ascendebat à terra*, jaillie non des océans lointains, mais du sein de la terre elle-même encore peu affermie, se distinguant à peine par son niveau des mers, qui l'envahissent aisément ?

Plus tard, lorsque cette flore primordiale eût épuré l'atmosphère, alors le soleil commença à se manifester comme astre distinct ; ses rayons dardant à plomb la terre, produisirent une vraie révolution, les zones diverses de chaleur furent inaugurées, la vie animale à respiration aérienne se développa, le jeu alternatif des saisons s'accusa ; une flore nouvelle s'épanouit, et par degrés successifs, arriva vers la fin des temps tertiaires à la variété, la multiplicité et la perfection que nous contemplons aujourd'hui.

Comment expliquer le mystère de cette flore primitive ? Moïse ne nous l'a point dit : car il ne lui appartenait point de se donner le rôle de naturaliste. La science a essayé diverses hypothèses pour résoudre ce problème. Sans doute les conditions géographiques, bien différentes de celles actuellement régnantes, les conditions atmosphériques, la chaleur interne du globe ont pu y contribuer, mais on a reconnu qu'elles étaient des causes insuffisantes. On a essayé de l'hypothèse du déplacement de l'axe terrestre ; mais sa stabilité est prouvée au-delà de toute possibilité de doute. Alors on est remonté au soleil lui-même, et, développant logiquement la fameuse théorie de Laplace, on a reconnu que le soleil était encore à cette époque à l'état nébuleux ; il n'est arrivé que bien plus tard à sa condensation actuelle, qui se poursuit encore, comme le prouve la diminution de son diamètre apparent. L'astre central

de notre système planétaire tenait donc alors une immense place dans l'atmosphère ; la terre, se trouvant bien plus rapprochée de la périphérie de cette nébuleuse incandescente, se trouvait comme baignée dans son atmosphère ; les rayons de ce pâle soleil, si dilaté, au lieu d'être directs, étaient plongeants et enveloppants, ils supprimaient la nuit totale des régions polaires, et semaient partout, avec une leur crépusculaire bien tamisée encore par l'atmosphère vaporeuse qui ceignait la terre, une chaleur tropicale et une complète uniformité climatique. La condensation progressive du soleil, tel est donc le dernier mot de la science sur cette grande question de l'histoire ancienne de notre planète, dit le savant géologue M. de Lapparent. On voit maintenant les profonds mystères cachés dans les jours mosaïques : que nous sommes loin des vulgaires journées de 24 heures !

*Conclusion.*— De tout ceci il ne nous reste qu'un sentiment de contentement profond. Oui, nous nous réjouissons de voir la vérité Biblique sortir triomphante et plus brillante de cette confrontation avec les documents du livre de la nature ! Il en sera toujours ainsi, nous en sommes sûrs. L'homme peut tout pour la vérité, mais rien contre ! Il y a encore bien des problèmes dans le livre de la nature et dans le livre sacré. Eh bien ! loin de redouter les révolutions de l'avenir, loin de trembler en présence des investigations hardies de la science, nous les appelons de tous nos vœux, et nous bénissons d'avance les Christophe Colomb qui nous montreront ce Nouveau-Monde ! Car alors une lumière plus pure et plus sereine inondera d'un nouveau reflet les pages du Livre Sacré, et nous le comprendrons mieux ! et aux lumières croissantes de la terre, nous entreverrons joyeusement les splendeurs du ciel !

UN OBLAT DE MARIE IM.

S. T. D.

FIX.

A. M. D. G.

### Le tabac et la congestion cérébrale

La nicotine, d'après le Dr A. Blatin, est la cause d'un grand nombre de congestions cérébrales.

La congestion cérébrale est trois fois plus fréquente chez l'homme que chez la femme, celle-ci ne faisant guère usage du tabac.

La congestion cérébrale est plus fréquente en hiver, parce que vu la température et les longues soirées, on fume plus et on reste longtemps enfermés dans les appartements enfumés.

L'influence congestive du tabac détermine la paralysie beaucoup plus fréquente chez l'homme que chez la femme. C'est le Dr Légrand du Saulle qui l'affirme.

Conclusion pratique, évitons les estaminets, les cafés, les salles empestées par la fumée du tabac, car ceux qui respirent souffrent, dans une mesure, autant que ceux qui fument.

F. A. B.

## CONSTITUTION DU CANADA

### Ce que tout Canadien doit en savoir.

#### XVI

*Quelles sont les règles constitutives de la Chambre des communes et du sénat ?*

##### 1. Du sénat.

Le sénat tel que constitué aujourd'hui représente chacune des huit provinces de la confédération.

Les conditions, pour être membre du sénat, sont : 1. d'être sujet britannique ; 2. d'être âgé de trente ans révolus ; 3. d'être propriétaire d'un immeuble de quatre mille piastres quitte de toutes dettes ; 4. d'être domicilié dans la province que l'on représente ; 5. pour Québec, être domicilié ou propriétaire de ses biens-fonds dans la division électorale pour laquelle on est nommé.

Les sénateurs sont nommés à vie, par le gouverneur en conseil, avec un salaire de mille piastres par année.

En prenant son siège pour la première fois, le nouveau sénateur prête serment de fidélité à la constitution du pays.

Un siège au sénat devient vacant si le titulaire se démet de ses fonctions ; s'il manque d'assister aux séances du sénat pendant deux sessions consécutives du parlement ; s'il devient sujet ou citoyen d'un autre pays, s'il est déclaré en état de banqueroute, s'il se rend coupable de concussion, de trahison ou d'un crime infamant ; s'il cesse de posséder la qualification concernant la propriété ou le domicile, fin lorsqu'il décède.

Un sénateur ne peut occuper aucun emploi rémunératif dépendant du gouvernement à l'exception des fonctions de membre du cabinet.

Un sénateur ne peut ni siéger, ni voter comme membre de la Chambre des communes.

Les sénateurs ont droit au titre d'honorable pour la vie.

Le sénat de concert avec la Chambre des

communes se réunit en parlement à tous les ans.

La présence d'au moins quinze à vingt sénateurs y compris l'orateur ou leur président constitue le quorum, c'est-à-dire une séance régulière du sénat.

Durant la session, le sénat siège ordinairement à tous les jours à trois heures de l'après-midi ; si trente minutes après cette heure, le quorum n'est pas présent la chambre est ajournée au lendemain.

Le sénat est présidé par un de ses membres qu'on nomme orateur. Celui-ci a le contrôle de tous les autres officiers du sénat.

L'ordre des délibérations au sénat consiste dans la présentation et lecture de requêtes, avis de motions, appel des ordres du jour et discussion des questions soumises à la chambre.

Le sénat a le droit de proposer des lois excepté pour l'emploi des deniers publics, privilège qui appartient exclusivement à la Chambre des communes. Sur ce sujet, le sénat doit accepter ou rejeter en entier, sans les amender tous bills des subsides émanant de la Chambre des communes. C'est-à-dire sur toutes les questions de dépenses, le sénat ne peut sans le consentement de la Chambre des communes, délibérer de lui-même pour disposer à son gré de l'argent du gouvernement.

Le sénat a seul le contrôle de son économie interne touchant les débats, les fonctions des officiers, les améliorations des salles, etc.

##### 2. De la Chambre des communes.

La Chambre des communes est constituée aussi pour représenter les provinces confédérées qui y délèguent un député pour chacun de leurs comtés. A cette fin, il y a des élections faites par le peuple à la majorité des voix.

Ainsi, pour être éligible à la Chambre des communes, il faut être sujet anglais, avoir au moins vingt et un ans et n'être frappé d'aucune incapacité légale, c'est-à-dire être libre de tout engagement vis-à-vis de la loi ; de plus être propriétaire de biens-fonds d'une valeur nette de deux mille piastres.

Vingt à vingt-cinq membres de la Chambre des communes forment un quorum pour permettre de siéger et de délibérer.

Un membre ne peut, sans encourir la perte de son siège, accepter un emploi, ou faire des transactions pour en retirer personnellement des sommes d'argent de la part du gouvernement.

Chaque nouveau membre de la Chambre des communes est obligé de prêter le serment d'allégeance promettant par là de remplir fidèlement ses devoirs envers son pays. Une pénalité de deux mille piastres est décrétée contre tout membre qui siégerait et voterait sans prêter ce serment.

Le salaire des députés à la Chambre des communes est de mille piastres par année.

J. H. CHARLAND

### M. Sulte et le Dictionnaire des Verbes irréguliers. (1)

Votre dictionnaire a été examiné par un bon nombre de personnes et on en fait à tout coup des éloges. Il est utile pour toutes les classes de la société, je crois, car par malheur nous ne sommes pas beaucoup ferrés sur les verbes irréguliers, étant, d'ordinaire, très irréguliers nous-mêmes sur presque tous les chapitres de la grammaire ! J'aimerais à le voir dans les mains de nos milliers de jeunes gens, attendu que ceux-ci peuvent en tirer de grands profits ; et je conseillerais aux encroûtés de mon âge de le consulter sans cesse avant que d'écrire. Nous devrions chercher à éviter l'emploi de mauvais temps des verbes, qui est comme ancré dans nos habitudes — votre livre m'a permis encore ce matin de contredire un homme qui disait : « Vous me contredites » tandis qu'il fallait dire : Vous me contredisez. »

## LA MUSIQUE ET LA POÉSIE

(Pour l'Étudiant.)

### III

#### LA CLOCHE.

La principale musique instrumentale de l'Église est la cloche. Elle est la voix de la Religion qui parle à ses enfants. La cloche prie, pleure, se réjouit, appelle ou simplement conseille. À la naissance et au trépas, la cloche, pieuse et expressive, avertit les fidèles de la joie ou de la douleur de l'Église. Le matin, lorsque le soleil se lève dans toute sa splendeur et que la nature semble sortir d'un profond engourdissement ou que les ombres du soir s'étendent épaisses sur la terre, la cloche fait entendre au loin les sons religieux et poétiques de l'angelus ! Le ciel et la terre écoutent silencieux cette

(1) En vente au bureau de L'ÉTUDIANT, 25 centims.

hymne céleste ! Ah ! s'il nous était donné d'entendre le concert merveilleux d'un grand nombre de cloches !

Écoutez ce qu'en dit un poète de nos jours, doué d'une grande imagination : « Si vous voulez recueillir de la ville de Paris une impression que la nouvelle ne saurait vous donner, montez un matin de grande fête, au soleil levant de Pâques ou de la Pentecôte, montez sur quelque pont élevé d'où vous dominiez la capitale entière et assistez à l'œil des carillons. Voyez, à un signal parti du ciel, car c'est le soleil qui le donne, ces vieilles églises tressaillir à la fois. Ce sont d'abord des tintements épars allant d'une église à l'autre, comme lorsque des musiciens s'avertissent qu'on va commencer. Puis tout-à-coup voyez, car il semble qu'en certains endroits l'oreille aussi à sa vue, voyez s'élever au même moment de chaque clocher comme une colonne de bruit, comme une fumée d'harmonie. D'abord la vibration de chaque cloche monte droite, et, pour ainsi dire, isolée des autres dans le ciel splendide du matin ; puis, peu à peu, en grossissant elles se fondent, elles se mêlent, elles s'effacent l'une dans l'autre, elles s'amalgament dans un magnifique concert. Ce n'est plus qu'une masse de vibrations sonores qui se dégage sans cesse des innombrables clochers, qui flotte, qui ondule, bondit, tourbillonne sur la ville, et prolonge bien au delà de l'horizon le cercle assourdissant de ces oscillations. Cependant cette mer d'harmonie n'est point un chaos. Si grosse et si profonde qu'elle soit, elle n'a point perdu de sa transparence, vous y voyez serpenter à part chaque groupe de notes qui s'échappe des son-

PAUL DURAND.

**Coups de crayon** par F. A. Bail-  
laigé, Ptre — 25 centims l'unité, in-12  
de 224 pages. — En vente : à Montréal,  
chez MM. Cadieux & Derome, Beauche-  
min, Granger ; aux Trois-Rivières, chez  
M. Ayotte ; à Québec, chez MM. Lan-  
glais & Garant ; à Joliette, au bureau  
de L'ÉTUDIANT et chez M. Gervais.

Ce livre peut-être mis entre les mains  
de tous : il n'est ni trop *vieux* pour les  
jeunes, ni trop *jeune* pour les vieux.

C'est peut-être le premier ouvrage ca-  
nadien qui se vende à aussi bas prix :  
224 pages pour 25 centims !

# JEAN QUI CROGNE

ET

## JEAN QUI RIT

III

### LE VOLEUR SE DÉVOILE

Les enfants suivirent l'étranger, Jean remerciant le bon Dieu et la sainte Vierge de la rencontre d'un si bon, si riche et si généreux voleur, et Jeannot déplorant son guignon et enviant le bonheur de Jean.

Pendant le trajet d'une lieue qui séparait la chapelle de la ville, l'étranger chercha à faire causer les enfants, Jean surtout lui plaisait singulièrement. Jeannot, mécontent de n'avoir pas eu comme son cousin, une gratification du voleur, répondait à peine et se plaignait de la fatigue, de la chaleur, de la longueur de la route.

L'ÉTRANGER. — Je ne t'oblige pas à me suivre, pleurnicheur ; reste en arrière si tu veux.

JEANNOT. — Que je reste en arrière pour que les loups me mangent.

L'ÉTRANGER. Les loups ! au mois de juin, en plein soleil !

JEANNOT. — Il n'y a pas de soleil qui tienne ! Les loups n'ont pas peur du soleil. On en a vu deux à Kermadio il n'y a pas déjà si longtemps.

L'ÉTRANGER. — Tu as pris des chiens pour des loups !

JEANNOT. — C'est pas moi seul qui les ai vus ! C'est bien d'autres ! Un loup énorme, noir, à tête grise, qui n'est pas farouche, et qui a regardé déjeuner la garde, M. Daniel, à vingt pas de sa maison ; et puis une grosse louve grise qui vous regarde en face, qui vous barre le passage, et qui vous a la mine d'une bête affamée, toute prête à vous dévorer.

L'ÉTRANGER. — C'est la peur qui t'a fait voir tout cela. Toi, Jean, as-tu vu ces terribles bêtes ?

JEAN. — Pas moi, monsieur, mais Jeannot dit vrai ; bien des personnes les ont vues. Un cousin de M. le maire, qui chassait, a vu le loup et a couru après. L'institutrice de Mademoiselle a vu la louve, qui l'a suivie longtemps. Et puis Daniel, le garde de Monsieur, a rencontré le loup, qui a eu peur et qui a traversé à la nage le bras de mer de Kermadio.

Après quelques instants de silence et de triomphe pour Jeannot, l'étranger se mit à questionner Jean sur sa mère. L'intérêt qu'il semblait prendre à la conversation enhardit Jean ; il lui avec quelque hésitation :

« Monsieur, voudriez-vous me rendre service, mais un bien grand service ?

L'ÉTRANGER. — Très volontiers, si c'est possible, mon ami. Mais comment me le demandes-tu, à moi que tu connais à peine ?

JEAN. Parce que vous avez l'air très bon, monsieur ; et parce que je vois que vous me portez intérêt et que vous serez bien aise d'obliger encore un pauvre garçon que vous avez déjà obligé.

L'ÉTRANGER, souriant. — Très bien, mon ami ; je crois que tu as deviné assez juste. Quel service me demandes-tu ?

JEAN. — Voilà, monsieur ; c'est de reprendre les vingt francs que vous m'avez donnés, et de les porter à maman ; vous lui direz que c'est son petit Jean qui les lui envoie, et que c'est vous qui me les avez donnés.

Et Jean cherchait sa bourse pour retirer la pièce d'or.

L'ÉTRANGER. — Attends, mon garçon ; laisse tes vingt francs dans ta bourse, il n'y a pas besoin de te presser. Et d'abord, puisque je suis un voleur, ne crains-tu pas que je te vole ton argent ?

JEAN. — Oh non ! monsieur ! D'abord vous n'êtes pas un voleur, puisque vous donnez au lieu de prendre ; et puis, vous feriez un voleur pour tout le monde, que vous ne le seriez jamais pour moi.

L'ÉTRANGER. — Pourquoi donc ?

JEAN. — Parce que vous m'avez fait du bien, monsieur : on s'attache aux gens auxquels on a fait du bien, et il me semble qu'on n'a plus jamais envie de leur faire du mal.

L'ÉTRANGER. Ecoute, mon brave petit Jean ; je ferais bien volontiers ta commission, mais je ne sais pas où trouver ta mère.

JEAN. — A Kérantré, monsieur ; vous demanderez la veuve Hélène, la mère du petit Jean ; tout le monde vous l'indiquera.

L'ÉTRANGER. — Mais, mon ami, je ne sais pas où est Kérantré.

JEAN. — Comment, vous ne connaissez pas Kérantré ? Demandez à Kénispère, chacun connaît ça.

L'ÉTRANGER. — Je ne sais pas davantage où est Kénispère.

JEAN. — Vous ne connaissez pas Kénispère, près d'Auray et de Sainte-Anne ?

L'ÉTRANGER. — Je ne connais rien de tout cela.

JEAN. — Ni le sanctuaire de Mme Sainte-Anne ?

L'ÉTRANGER. — Ni le sanctuaire.

JEAN. — Ni la fontaine miraculeuse de Mme Sainte-Anne ?

L'ÉTRANGER. — Ni la fontaine, ni rien de Mme Sainte-Anne.

JEAN. — Mais vous n'êtes donc pas du pays, monsieur ?

L'ÉTRANGER. — Non, je ne suis arrivé qu'hier soir ; je suis descendu à Auray, à l'hôtel, et je me promenais pour voir le pays, qui m'a semblé joli, lorsque je t'ai vu entrer à la chapelle ; je t'y ai suivi, et je me suis placé dans un coin obscur. Tu priais avec tant de ferveur et tu pleurais si amèrement, que j'ai de suite pris intérêt à toi ; tu as parlé haut en priant, et ce que tu disais a augmenté cet intérêt. Ton cousin est venu ; j'ai entendu votre conversation. J'ai fait le voleur pour vous donner une leçon de prudence ; il ne faut jamais compter son argent sur les grandes routes, ni dans les anberges, ni devant des inconnus. Je viens dans le pays pour voir l'église de Sainte-Anne qui va être reconstruite. Je veux voir le vieux sanctuaire avant qu'on le détruise.

JEAN. — J'avais donc raison ! Vous n'êtes pas un voleur ! Je l'avais deviné bien vite à votre mine. Mais, monsieur, puisque vous restez dans le pays, voulez-vous tout de même donner à maman les vingt francs que voici.

Jean lui tendit les vingt francs. L'étranger sembla hésiter ; mais il les prit, les remit dans dans sa poche, et serra la main de Jean en disant :

“ Ils seront fidèlement remis ; je te le promets.

— Merci, monsieur ”, répondit Jean tout joyeux.

Ils continuèrent leur route : Jean gaiement ; l'étranger avec une satisfaction visible, et témoignant une grande complaisance pour son petit protégé ; Jeannot, triste et ennuyé du guignon qui le poursuivait et qui le mettait toujours au-dessous de Jean.

“ Voyez, pensa-t-il, cet étranger, qui ne le connaît pas plus qu'il ne me connaît, se prend de goût pour lui, et moi il ne m'aime pas ; il appelle Jean mon ami, mon brave garçon, et moi, pleurard, pleurnicheur, jaloux ! Il cause avec Jean ; il semblerait qu'ils se connaissent depuis des années ! Et moi, il ne me parle pas, il ne me regarde seulement pas. C'est tout de même contrariant ; cela m'ennuie à la fin. A Paris, je tâcherai de me séparer de Jean, et de me placer de mon côté. ”

Ils arrivèrent à la ville ; il était dix heures. L'étranger les mena à l'hôtel où il était descendu. Il fit servir un déjeuner bien simple, mais copieux. Ils mangèrent du gigot à l'ail, une omelette au lard, de la salade, et ils burent du cidre. Quand le repas fut terminé, l'étranger se leva.

“ Jean, dit-il, quand tu seras à Paris, tu viendras me voir ; je te laisserai mon adresse ; j'y serai dans huit jours. Où logeras-tu ?

JEAN. — Je n'en sais rien, monsieur ; c'est comme le bon Dieu voudra.

L'ÉTRANGER. — Où demeure ton frère Simon ?

JEAN. — Rue Saint-Honoré, no 263.  
L'ÉTRANGER. — C'est bien je ne l'oublierai pas... Montre-moi donc ta bourse, que je vois si ton compte y est. ”

Jean la lui présenta sans méfiance.

“ Jean, dit l'étranger, veux-tu me faire un présent ?

JEAN. — Bien volontiers, monsieur, si j'avais seulement quelque chose à vous offrir.

L'ÉTRANGER. — Eh bien, donne-moi ta bourse, je te donnerai une des miennes.

JEAN. — Très volontiers, monsieur, si cela vous fait plaisir ; elle n'est malheureusement pas très neuve ; c'est M. le curé qui l'a donnée à maman pour mon voyage. ”

L'étranger prit la bourse après l'avoir vidée.

“ Attends-moi, dit-il, je vais revenir. ”

Il ne tarda pas à rentrer, tenant une bourse solide en peau grise avec un fermoir d'acier ; il reprit la monnaie de Jean, la remit dans un des compartiments de la bourse, mit dans un autre compartiment le papier sur lequel il avait écrit son nom et son adresse, et la donna à Jean, en lui disant tout bas, de peur que Jeannot ne l'entendit :

“ Tu trouveras tes vingt francs dans un compartiment séparé ; n'en dis rien à Jeannot, je te le défends.

JEAN. — Je vous obéirai, monsieur, pour vous témoigner ma reconnaissance. Mais j'aurais préféré que vous les eussiez gardés pour ma pauvre maman.

— Ta maman ! les aura ; sois tranquille... Chut ! ne dis rien... Adieu, mon petit Jean ; bon voyage. ”

L'étranger serra la main de Jean et fit un signe d'adieu à Jeannot ; il leur remit encore un petit paquet, et il se sépara d'avec ces deux enfants, dont l'un ne lui plaisait guère, et l'autre lui inspirait un vif intérêt.

Quand ils furent partis, l'étranger se mit à réfléchir.

“ C'est singulier, dit-il, que cet enfant m'inspire un si vif intérêt ; sa physionomie ouverte, intelligente, douce, franche et résolue m'a fait une impression très favorable... Et puis, j'ai des remords de l'avoir effrayé au premier abord... Ce pauvre enfant !... avec quelle candeur il m'a offert son petit avoir ! Tout ce qu'il possédait !... C'était mal à moi !... Et l'autre me déplaît énormément, je suis fâché qu'ils voyagent ensemble. Je les retrouverai à Paris ; j'irai voir le frère Simon ; je veux savoir ce qu'il est, celui-là. Et si je le soupçonne mauvais, je ne lui laisserai pas mon petit Jean. Il gardera l'autre s'il veut. J'ai fait un échange de bourse qui profitera à Jean ; la sienne est décousue et déchirée partout ; c'est égal, je veux la garder ; cette aventure me laissera un bon souvenir. ”

# SPECULATION

# THE FORUM

Geo. A. Romer,  
**BANKER AND BROKER**

40 & 42 BROADWAY AND 51 NEW ST.,

New York City.

**Stocks, Bonds, Grain, Provisions and Petroleum**

*Bought, sold and Carried on Margin*

P. S.— Send for explanatory pamphlet.

L'ÉCRIN DE LA SAINTE VIERGE, DE LA PASSION, ET DE L'EUCARISTIE. — Dix volumes, grand in-8o raisin, ornés d'environ 500 gravures empruntées le plus souvent aux grands maîtres par l'abbé A. Durand. — Conditions pour les souscripteurs. — Les dix volumes, brochés, ornés d'environ cinq cents gravures, \$15.00, payables en 3 ans, soit : à la réception des quatre premiers volumes parus \$6.00; \$5.00 à la réception des trois suivants et \$4.00 à la réception des trois derniers.

Les volumes, expédiés franco au centre le plus rapproché de chaque destinataire, ne seront jamais payés qu'après réception.

Les 4 volumes de l'Écrin de la Sainte Vierge ont déjà paru.

La Revue de l'Art chrétien; janvier 1886, l'apprécie comme suit :

« Les volumes de M. l'abbé Durand, très riches en ornements typographiques et en illustrations, édités avec un goût distingué, comptent parmi les plus élégants qu'ait imprimés la Société Saint-Augustin. L'ouvrage brille par un mérite qui se fera fort apprécier dans le monde : il est d'une valeur littéraire hors ligne ; la lecture en est d'un charme qui l'emporte encore sur l'intérêt peu commun du sujet.

« Pèlerin fervent de la Vierge Marie, critique érudit et poétique écrivain, M. l'abbé Durand a visité les reliques qu'il décrit. Il les a vues, vénérées, touchées, étudiées. Elles ont évoqué en lui des souvenirs historiques et excité des émotions dont il vous fait part en des pages pleines de science et de chaleur.

« En somme, la forme exquise donnée à une si riche matière fait que l'Écrin de la Sainte Vierge est plutôt un joyau. Il existe peu de livres d'une aussi agréable lecture »

On reçoit les souscriptions au bureau de l'Étudiant, Joliette, P. Q.

Le DICTIONNAIRE DES VERBES IRRÉGULIERS est toujours en vente. 25 centins l'unité.

The Forum, which the New York Times says "continues to hold its place as the foremost of our magazines for the value, the variety, and the weight of its articles," is a monthly review of living subjects that concern thoughtful people; including politics, education, religion, literary criticism, social science, and commerce. It presents the conclusions and investigations of the foremost men in every department of thought; and it admits discussions of each side of all debatable subjects, striving always to be constructive, and never sensational or merely popular. Its contributors include more than 200 of the foremost writers of both hemispheres. It is offered to thoughtful readers with the hope of being helpful to them.

Teachers or students who will solicit their friends to subscribe will receive large cash commissions — the largest ever given by any periodical. Several hundred teachers and students are adding to their incomes in this way. It is not the work of the ordinary book-agent that is desired, but the service of men of literary judgment whose commendation carries weight with it. Correspondance is solicited.

A sample copy (price 50 cents) will be mailed to anyone free of cost who will send names of six persons who read serious literature and are able to pay for it. Address the Forum Publishing Co., 253 Fifth Ave., New-York.

## CLUBBING RATES

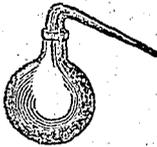
We have made arrangements whereby we will receive new subscriptions to the Forum with a subscription to the Étudiant for \$5.00. The price of the Forum alone is \$5.00 a year. It is "the foremost American review" of living subjects, and among its contributors are 200 of the leading writers in the world. It gives authoritative discussions of each side alike of every leading question of the time. The New York Herald says of it: "It has done more to bring the thinking men of the country into connection with current literature than any other publication." This is an exceptional opportunity for every reader of the Étudiant to secure the Forum.

DICTIONNAIRE D'HOMONYMES — système éducatif — rimes ; consonnances ; homonymes ; décompositions des mots, combinaisons variées de leurs éléments et équivalents ; jeux de mots, par Chs Baillaigé. — Très fort volume in-8 de 636 pages, imprimé chez J. Darveau, Québec. — En vente : à Québec, chez l'auteur, rue St-Louis ; à Joliette, au bureau de l'Étudiant et du Couvent — Prix : \$1.00, franc de port.

## APPAREILS CHIMIQUES

DE TOUTES ESPÈCES

—OO—



Verreries, Porcelaines, Poteries, Platine, Creusets de toutes sortes, Balances chimiques avec poids, Produits chimiques et réactifs d'excellente qualité. Ce qu'il faut pour l'analyse quantitative et expériences de toutes sortes.



A VENDRE CHEZ  
**LYMAN, SONS & CO**

384, rue St-Paul, MONTREAL.  
Catalogue illustré envoyé sur réception de 10 centims.

## Eau de Floride!

"Nonpareil"

—o—



Un parfum des plus exquis et des plus rafraîchissants.

Aussi exquis pour la toilette que pour les bains et la chambre d'un malade.

PETITES BOUTEILLES 25c.

A vendre en gros par

**LYMAN FILS & CIE,**

384 RUE ST-PAUL  
MONTREAL



## Le café délicieux

—OO—  
Vous pourrez en avoir dans un instant par l'usage du

**CAFÉ FLUIDE**

DE

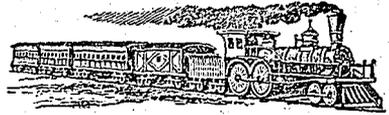
**LYMAN**

Chaque étiquette porte le mode de l'emploi.

A vendre

en bouteilles d'une livre, demi-livre, et quart de livre.

N. B. En faisant votre demande, dites que vous avez vu l'annonce dans l'Etudiant.



## INTERCOLONIAL RAILWAY

1888 — WINTER ARRANGEMENT — 1889

On and after Monday, Nov. 26th, 1888, the trains of this railway will run daily (Sunday excepted) as follows:

TRAINS WILL LEAVE LEVIS  
For Halifax and St John..... 8.00  
For Rivière du Loup and Ste-Flavie..... 11.15  
For Rivière du Loup..... 17.55

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS  
From Rivière du Loup ..... 5.30  
From Rivière du Loup, and Ste-Flavie..... 18.45  
From Halifax and St John... 17.55

The sleeping car leaving Levis on Tuesday, Thursday and Saturday runs through to Halifax, and the one leaving on Monday, Wednesday and Friday to St John.

All trains are run by Eastern Standard Time. Tickets may be obtained and also informations about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE,  
49, Dalhousie St. Quebec.  
D. POTTINGER,  
Chief Superintendent.

Railway office.  
Moncton, N. B., Nov. 20 1888.

AVEZ-VOUS ACHETÉ Histoire d'un établissement de colonisation? par le Révd M. Th. Provost. 25 centims l'unité. En vente à Montréal, chez Cadioux et Derome; à Québec, chez Langlais et Garant; à Joliette, chez Gervais et au bureau de l'Etudiant.

## RIS ET CROQUIS

PAR

**CHARLES M. DUCHARME**

1 Vol. in-12 de 400 pages.

Sommaire: Un critique au pilori — Gérin-Lajoie et Jean Rivard — Un soir sur l'onde — Les funérailles de Cigarette — Le rêve d'Eva — Lion de glace et statues — Boule de neige et loup-garou — Le bal des fleurs — Les politico-littéraires — La poésie au salon — Histoire d'un blé d'inde rouge — Sous les pins — Chou-légume et chou-ruban, comédie, etc.

Prix: 75 cts, franco par la poste.

S'adresser à l'auteur,

No 215 Rue St-Denis, MONTREAL.